

JAUMIE PLENSA

Être là

9 NOV.
2024



4 MAI
2025

Une exposition
Musée de Valence

**Une œuvre pour
l'espace public**
Place des Ormeaux,
Valence



**Musée
de Valence**
art et archéologie



Sommaire

Introduction

3

Une exposition

4

Une acquisition

8

Entretien avec Jaume Plensa

9

Le catalogue

11

L'artiste

13

Autour de l'événement

16

Le musée de Valence

19

La politique de soutien aux arts
plastiques et à l'art dans l'espace
public de la Ville de Valence

20

Mécènes & partenaires

21

Visuels disponibles

22

Informations pratiques

25

Introduction

Jaume Plensa à Valence, la célébration d'un anniversaire, 1994 – 2024

En 1994, à l'invitation de la Ville de Valence, Jaume Plensa est à l'affiche de la troisième édition de la Biennale « Un sculpteur, une ville ». Il est âgé de 39 ans et vit à Barcelone mais sa carrière l'a déjà conduit à exposer en France comme à Berlin, Bruxelles, New York et Tokyo. Alors que la Ville de Valence lui propose d'investir l'espace public et les salles du musée, l'artiste ne retient que le hors-les-murs, privilégiant un rapport direct avec le bâti urbain, la nature et les habitants. Disséminant 21 portes en fonte dans des sites emblématiques de la cité drômoise et glissant ses sculptures dans 21 vitrines des commerces du centre-ville, il répond avec justesse et discrétion à l'invitation municipale.

Trente ans après sa première invitation, la Ville de Valence est heureuse d'annoncer l'inauguration de l'œuvre *Le Messenger*. Sculpture conçue pour l'espace public et réalisée en acier inoxydable, *Le Messenger* participe d'une famille d'œuvres qui entrelacent les alphabets du monde. Sur plus de 4 mètres de hauteur, lettres et idéogrammes dessinent une silhouette accueillante, qui évoque un corps humain autant qu'une communauté universelle. Installée sur la place des Ormeaux, entre la cathédrale Saint-Apollinaire et le musée, parmi les arbres et la végétation plantés pour rafraîchir cet espace du centre-ville, elle vient enrichir la collection d'œuvres déjà présentes dans l'espace public valentinois.

À cette occasion, le Musée de Valence – art et archéologie présente *Jaume Plensa. Être là*, exposition célébrant un artiste majeur de la scène contemporaine internationale. Riche d'une soixantaine d'œuvres, la manifestation est envisagée comme une déambulation poétique à la rencontre de dessins et sculptures réalisés ces trente dernières années. Choies parmi les séries emblématiques de l'art de Jaume Plensa, les œuvres de l'exposition sont réalisées dans les matériaux que l'artiste privilégie, du bronze à l'albâtre en passant par l'acier et les arts graphiques. Elles invitent à cheminer entre la proposition imaginée pour Valence en 1994 et la sculpture *Le Messenger* dévoilée le 9 novembre 2024.

Une exposition

Jaume Plensa. Être là

Une exposition
au Musée de Valence –
art et archéologie

Du 9 novembre 2024
au 13 avril 2025
(prolongation
jusqu'au 4 mai 2025)

Jaume Plensa commence à exposer au début des années 1980 des volumes en tôle découpée et soudée, des sculptures en fonte, puis des installations sculpturales procédant de techniques et de matières de plus en plus variées. L'acier côtoie le bronze, les contours sont davantage mimétiques et l'artiste ose les petites dimensions. Des emprunts à la littérature et à la poésie, parfois la sienne, viennent mêler le verbe et la citation à la matière sculptée ou dessinée. Dans les années 1990, la lumière rejoint, par l'artifice d'ampoules électrifiées, les matériaux lourds de la sculpture tandis que la transparence, celle du verre ou de la résine, accompagne la prise en compte nouvelle du corps humain et de son échelle. L'artiste lui offre abris et habitacles avant de s'intéresser, dans notre nouveau millénaire, à son enveloppe et son dessin universel. Une famille de silhouettes anonymes et méditatives, auxquelles la résine puis l'inox ont donné corps, peuple aujourd'hui son univers et y accueille les longs visages de marbre, bois, bronze, albâtre ou basalte, de jeunes filles aux yeux clos.

En une soixantaine d'œuvres réunies dans un parcours non chronologique, l'exposition au musée de Valence est envisagée comme une déambulation libre entre la proposition imaginée en 1994 et celle pensée pour la place des Ormeaux en 2024. Certaines des portes produites en 1994 sont rejouées en intérieur tandis qu'une sélection des sculptures présentées dans les vitrines du centre-ville permet d'appréhender les formes et réflexions qui occupaient l'artiste au début des années 1990. Le parcours est aussi jalonné des productions sculpturales et graphiques qui inscrivent l'œuvre commandée, intitulée *Le Messenger*, dans un corpus que le temps étouffe, relit, ajuste en permanence. Dans chacune des huit salles de l'exposition, une série emblématique de la production de Jaume Plensa accueille les visiteurs. Ainsi en est-il des séries *Nest* (2022) en albâtre, *White Forest* (2015) en bronze, *Shadow* (2010-2011) et *Face* (2008) de techniques mixtes sur papier.

L'exposition offre une large part à la production graphique de l'artiste, de l'évocation des grands dessins géométriques et abstraits des années 1990 aux récents et monumentaux *Paysages*. Parallèlement et préalablement à sa pratique sculpturale, Jaume Plensa développe en effet un ensemble très important de dessins et d'estampes. Ces œuvres entretiennent des relations intimes avec les présences et les corps tridimensionnels qu'il déploie dans l'espace, par leur sujet mais aussi par le traitement du support papier dont l'artiste éprouve la matérialité et le volume. Les grandes feuilles sont des alcôves accueillant des anonymes que l'artiste associe aux mots des plus grands poètes et dramaturges – Dante, Baudelaire, Shakespeare... – comme à ceux de la Déclaration universelle des droits humains.

En célébrant les similitudes fondamentales qui lient les individus par-delà les langues et les cultures, en s'intéressant au corps, un corps commun énoncé au singulier, à son immersion dans les territoires du vivant comme ceux de la pensée, Jaume Plensa témoigne d'une beauté collective, partagée et résiliente. Il offre en cela un œuvre résolument humaniste dont l'exposition entend être un nouvel écho.

Commissariat :
Ingrid Jurzak, conservatrice,
directrice du musée
de Valence

L'exposition en quelques œuvres



En 1994, la Ville de Valence invite Jaume Plensa à la troisième édition de la manifestation « Un sculpteur, une ville », biennale d'art contemporain organisée à la faveur d'une convention signée avec le ministère de la Culture. Jaume Plensa choisit d'investir les rues, édifices et parcs de Valence afin de renouveler le regard des habitants sur leur ville. Il réalise ainsi 21 portes en fonte qu'il dissémine dans toute la ville, parfois dans des sites complexes tels que la falaise de Crussol. Le motif a déjà intégré son vocabulaire un an auparavant dans une installation constituée de 38 portes en fonte qu'il intitule *Wonderland* en référence au texte de Lewis Carroll (*Alice in Wonderland/Alice au pays des merveilles*). Pour *Valence*, il décline ces portes et en fait des balises éclairées la nuit. Symboliques et lumineuses, elles interpellent le passant quant à sa volonté de franchir des seuils et sa capacité à voir autrement la cité, tandis que les mots qui les accompagnent l'invitent à fouiller son imaginaire.

1
Jaume Plensa, *Valence*, 1994,
fonte et lumière électrique,
21 éléments de 297 x 84 x 5 cm chaque,
atelier de l'artiste
© CAC Málaga, photo José Luis Gutierrez
© Adagp, Paris, 2024

2
Jaume Plensa, *Silent Rain*, 2003,
acier, dimensions variables,
courtesy Galerie Lelong & Co, Paris
© Cheekwood Estate & Gardens,
photo Dean Dixon
© Adagp, Paris, 2024

3
Jaume Plensa, *Face IV*, 2008,
technique mixte, collage et peinture émail
sur papier, 220 x 200 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024



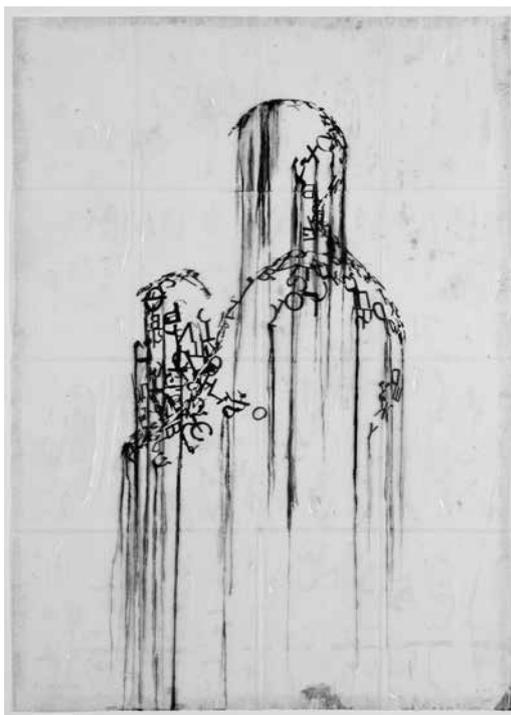
L'importance du texte et de ses effets visuels dans le travail de Jaume Plensa s'illustre en particulier par les rideaux de lettres qu'il réalise dans les années 2000, comme *Song of Songs*, *Twenty-Nine Palms* ou *Silent Rain*. Les mots qui se déversent dans l'espace, telles des gouttes de pluie, se lisent verticalement et sont empruntés à des poèmes aimés, lus et relus par Plensa. Ils sont signés William Blake (*Proverbes de l'Enfer*), William Shakespeare (*Macbeth*), Goethe (*Faust*) ou encore Charles Baudelaire (*Les Litanies de Satan*). Agitées par les mouvements des visiteurs, les lettres en métal s'entrechoquent et produisent un son aléatoire, témoignant ainsi de l'intérêt de l'artiste pour les vibrations de la matière et les flux qu'elles génèrent.



La série *Face* est un jalon essentiel dans le travail de Jaume Plensa. L'artiste emploie le collage sur des formats hors norme, refusant au papier le statut d'esquisse et l'imposant comme œuvre à part entière. Les visages proviennent de photographies, extraites d'anciens manuels de géographie et d'anthropologie, auxquelles les temps de pose longs confèrent une forme d'intensité solennelle. Les textes de cette série reprennent la version anglaise de la *Déclaration universelle des droits humains*, adoptée par les Nations Unies en 1948, que l'artiste considère comme l'un des plus beaux poèmes du monde. Alors que l'humanité est imparfaite, elle y écrit sa volonté de toujours faire mieux et ses incessantes tentatives pour y parvenir.



1



2

Les œuvres qui constituent la série des **Shadow (Study)** sont réalisées avec de la peinture-émail noire, aux qualités brillantes, et différents solvants pour obtenir des effets de fluidité et de transparence. Les silhouettes humaines, ombres plus ou moins tressées de lettres issues de différents alphabets, se poursuivent en longues coulures. Elles peuvent être mises en relation directe avec *Le Messenger*, sculpture installée sur la place des Ormeaux, composée d'une résille métallique de lettres et de symboles qui se prolonge en filaments et s'enracine dans le sol. Le lettrage, à la fois présent et évanescent, concrétise l'idée de l'artiste selon laquelle notre corps est constitué de tatouages invisibles, traces de notre expérience vécue.

1
Jaume Plensa, *Shadow (Study) XXXIV*, 2010,
technique mixte et peinture émail
sur papier, 158 x 112 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

2
Jaume Plensa, *Shadow (Study) LXVIII*, 2011,
technique mixte, collage et peinture émail
sur papier, 158 x 112 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

3
Jaume Plensa, *White Forest (Laura)*, 2015,
bronze, 5 exemplaires, 196 x 103 x 103 cm,
atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024



3

Malgré une apparente similarité, les visages qui constituent cette **White Forest** (Forêt blanche), « cortège de têtes » aux yeux clos qui semblent flotter dans l'espace, sont des portraits à part entière. Les traits empruntés à de très jeunes femmes sont volontairement étirés et figés à un instant fugace de la vie – enfance ou adolescence –. Ils sont d'abord scannés puis modélisés afin de devenir des figures en bois transposées ensuite en bronze. Elles sont enfin recouvertes d'une patine blanche et mate qui leur apporte sérénité et douceur et amplifie un effet de plénitude. « Si leurs yeux sont fermés, c'est pour mieux souligner la voix intérieure, l'âme qui vit dans l'obscurité de nos corps », dit Jaume Plensa.

1

Jaume Plensa, *Slumberland XXXIII (Alexandra)*,
2015, graphite sur papier, 143 x 113 cm,
atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

2

Jaume Plensa, *Martina (Nest)*, 2022,
albâtre, 142 x 39 x 111 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024



1

Étirés et déformés, les visages de la série **Slumberland** (Pays du sommeil), rappellent le procédé de l'anamorphose et peuvent être rapprochés, à ce titre, des portraits sculptés de la série *White Forest*. Dépourvus de volume et de contours, ces visages aplatis, évoqués plus que représentés, sont difficiles à caractériser, tant la légèreté et la fragilité du graphite leur donnent un aspect insaisissable. Si Jaume Plensa a pu réaliser ces portraits à même le mur lors de précédentes expositions, ils ont ici pour support le papier. L'artiste les dote, comme pour la plupart de ses dessins, de très grands formats. Par cette monumentalité, il les affranchit de leur condition d'épreuves préparatoires à laquelle ils pourraient être assimilés.



2

Sculpteur, Jaume Plensa ne se cantonne pas à un seul matériau, qui pourrait être le fer ou la fonte de ses débuts, voire l'acier ou le bronze auxquels il recourt pour nombre de ses œuvres. La résine polymère côtoie le métal, tandis que le bois et la pierre participent aussi du vocabulaire de l'artiste. Ainsi en est-il du basalte, du marbre, mais aussi de l'albâtre dont procède la série intitulée **Nest**, terme anglais signifiant « nid ». Les traits juvéniles de Carolina, Juana et Martina, d'abord photographiés, émergent de la pierre comme des sujets qui, selon une conception classique de la sculpture, seraient déjà contenus dans la matière. Ces visages doux et calmes, dont les paupières sont baissées, ne sont pas sans évoquer les harmonies simples des dormeurs que Rodin en 1894 puis Brancusi en 1908 ont taillés dans le marbre et intitulés *Le Sommeil*.

Une acquisition

Le Messenger

Une création originale
de Jaume Plensa



1

Afin de célébrer le trentième anniversaire de la venue de Jaume Plensa à Valence, la Ville lui a commandé une œuvre pour l'espace public. Tandis que le choix se portait vers une sculpture en acier inoxydable, grande silhouette composée à partir des alphabets du monde, l'artiste a été séduit par les proportions harmonieuses de la place des Ormeaux. Il a donc retenu ce site historique et défini l'échelle de son œuvre, d'une hauteur de près de cinq mètres, en fonction du bâti environnant : habitations, musée et cathédrale.

Le corps humain intègre l'art de Jaume Plensa dès les années 1990. Cet intérêt évolue au cours de la décennie avant de donner naissance, au début des années 2000, à des enveloppes creuses dont les contours sont dessinés par des lettres de métal. Ce sont d'abord des lettres latines, puis des entrelacements aléatoires de lettres et de symboles issus de différentes langues. Ceux du *Messenger* mêlent les alphabets grec, latin, arabe, hébreu, chinois, japonais, cyrillique, hindi et, pour la première fois, arménien.

Accroupi et relié au sol par un réseau de filaments robustes, ce *Messenger* présente une physionomie accueillante et protectrice. Son corps est éclairé de l'intérieur et invite les passants à s'y loger pour découvrir, au travers de la résille de lettres, les édifices et la vie alentour. Laisser volontairement brute, la surface de l'acier absorbe un peu de la couleur des arbres et de la végétation dans une fusion de l'art et de la nature.

Cette acquisition est une commande de la Ville de Valence. Elle a fait l'objet d'un marché public de création d'une œuvre d'art au terme d'un processus débuté en mai 2022 lors de la venue de l'artiste à Valence à l'invitation de l'équipe municipale.

Le projet de cette acquisition a été présenté au Conseil national des œuvres dans l'espace public – dispositif du ministère de la Culture – qui a contribué à son financement.

Entretien avec Jaume Plensa

Ingrid Jurzak : Quel souvenir de Valence avais-tu en tête au moment de concevoir *Le Messenger* ?

Jaume Plensa : Cette exposition au musée de Valence et l'œuvre pour la place des Ormeaux sont très émouvantes car elles convoquent la mémoire d'un projet qui, il y a trente ans, a vraiment été très important pour moi et mon travail ultérieur. À l'époque, j'étais en train de mener un projet à la Fondation Henry Moore, en Angleterre, et on m'a invité à Valence ; ce fut une combinaison très particulière, très intense et très intéressante. J'y repense chaque fois que je regarde la place des Ormeaux et le musée de Valence.

IJ : Le dessin de la sculpture prévue pour la place des Ormeaux est unique. L'œuvre semble pourtant appartenir à une famille. Peux-tu nous en parler ?

JP : C'est une grande famille, oui. Le choix s'est fait de manière assez évidente avec les élus de la Ville. Nous étions tous d'accord pour dire qu'une sculpture rattachée à cette famille d'œuvres était idéale pour Valence. On m'a proposé plusieurs emplacements et j'ai préféré la place des Ormeaux. J'ai trouvé que c'était l'endroit le plus juste, que son échelle et ses proportions étaient idéales, qu'il y avait une relation très étroite avec le musée. Je comprenais également que cette petite place occupe une situation privilégiée dans la géographie de la ville, parce qu'on y voit la cathédrale, l'entrée de la vieille ville et surtout le musée. Il me semble important de privilégier ce type d'endroits. Tous mes interlocuteurs ont accepté l'idée.

[...]

Cette famille d'œuvres est essentielle pour moi. Je l'ai développée dans de nombreux endroits du monde : à Tokyo, à Montréal, à San Diego... Elle illustre très bien une idée qui m'importe beaucoup : celle des racines que nous partageons tous avec la terre ; ce lien indispensable entre la terre et nous. Ces filaments issus des lettres sont comme les racines aériennes des palétuviers qui plongent dans le sol des mangroves ; selon moi, ils contribuent à l'émotion que suscite la pièce. C'est aussi une sculpture ouverte qui invite le passant à entrer à l'intérieur ; elle est comme une grand-mère qui t'embrasse ; elle offre une sorte de protection symbolique. C'est comme un abri : tu peux t'y réfugier. C'est la protection des mots, c'est la protection du langage. C'est l'idée que nous sommes des êtres de communication. Je trouve que c'est très beau. Et, de l'intérieur, on voit la ville alentour ; rien ne bloque la vision à travers tous ces signes de métal ajouré.

IJ : Il est beaucoup écrit que tes silhouettes sculptées sont davantage des enveloppes corporelles que des corps. Peut-on dire qu'il s'agit d'une membrane perméable qui autorise la fusion entre ce qui est à l'intérieur et ce qui se trouve à l'extérieur ?

JP : Je me souviens, quand j'installais *Le Nomade* à Antibes, j'ai refusé qu'on éclaire l'œuvre de l'extérieur et j'ai préféré installer des éclairages à l'intérieur du corps assis. Depuis ce moment-là, j'ai toujours mis la lumière à l'intérieur de mes sculptures de lettres. Selon moi, l'œuvre ne doit pas être illuminée, c'est l'art qui doit illuminer la vie. Ainsi, c'est la sculpture qui doit illuminer la place et non l'inverse.

[...]

Dans cette famille d'œuvres, la membrane métallique ouvre en effet sur deux circulations simultanées : dedans/dehors, dehors/dedans, en permanence. C'est une façon de refuser l'œuvre comme « sculpture-objet ». Au contraire, le corps devient l'espace et l'espace devient le corps ; car un être humain, c'est un espace qui se déplace, c'est un paysage en mouvement. Je défends cela

depuis toujours. Il n'y a pas de relation obligatoire entre sculpture et immobilité.
Le spectateur doit bouger.

[...]

Je crois qu'à Valence ce sera très beau. J'aimerais que *Le Messager* soit un lieu d'échange d'énergie avec les gens et entre les gens, que l'on y entre et voie la vie complètement différemment, parce qu'à travers les alphabets s'offre une lecture du monde complètement différente.

Le catalogue

Un catalogue est édité
à l'occasion de l'événement
Être là, parution début janvier
2025 aux éditions Liénart

Conçu comme une publication de référence, bilingue français-anglais, sur l'œuvre de Plensa, son approche rétrospective offre une analyse de l'œuvre entre les deux bornes temporelles que sont l'œuvre *Valence* de 1994 et la commande publique *Le Messenger* de 2024. L'ouvrage a en outre vocation à accompagner l'œuvre installée de façon pérenne dans l'espace public valentinois.

Sous la direction d'Ingrid Jurzak, commissaire de l'exposition, il compte les contributions de Damien Aubel, Nathalie Bondil et Martine Heredia.

Damien Aubel, *Le mythe retrouvé* (extrait)

À l'art de Jaume Plensa, il faut appliquer un vocable malheureusement bien galvaudé et châtré de son sens, mais qui reprend ici toute sa vigueur : celui d'« initiatique ». Avec ses rideaux, avec ses surfaces maillées, avec ses jeux de transparence, Plensa fait de chaque spectateur, de chaque visiteur un participant à un mystère – devant tous, il soulève un coin de voile, ouvre quelque chose –, à tous il accorde la possibilité d'une révélation. Et c'est ainsi qu'on pourra renouer avec la mythologie perdue : sur le mode de la révélation. Non d'ailleurs que Plensa se pare des atours d'une dignité sacerdotale toujours un peu grotesque : il n'y a rien chez lui du grand prêtre détenteur d'un obscur savoir. Rien chez lui de ces despotes de la spiritualité, de ces gourous qui prospèrent et assurent leur ascendant en s'appuyant sur un fonds occulte. Il y a dans son œuvre quelque chose comme une dialectique de la lumière, une obsession de l'irradiation, qui lui interdit cette opacité suspecte. Quelque chose qui n'est pas sans rappeler ces mots de José Lezama Lima : « rechercher ce qui se manifeste et se dérobe », ou encore « recherch[er] l'occulte dans l'exposé, et dans le secret ce qui monte vers la lumière pour qu'elle lui donne forme¹. » Filets, fantômes, voiles initiatiques : c'est ainsi qu'opère Jaume Plensa. Que rapporte-t-il dans sa nasse, quels spectres suscite-t-il, que découvre-t-il ? Regardons.

Martine Heredia, *La sculpture incarnée : quand l'espace devient corps* (extrait)

La production artistique de Jaume Plensa témoigne de son intérêt pour la poésie et l'emploi récurrent du mot ou de la lettre. De sensibilité littéraire et entouré de nombreux livres dans la maison familiale, il a fréquenté les textes poétiques qui ont fait naître en lui de multiples images ; il avait, déclare-t-il, « une formation visuelle des textes². » Il découvre ainsi Baudelaire, Dante, Blake, Shakespeare, autant de poètes qui vont nourrir son œuvre tout au long de sa trajectoire artistique. Sur les pièces au matériau compact comme le cuivre ou le bronze, l'artiste a souvent choisi de graver des mots, des vers, extraits de poésies de William Blake en particulier, poète qu'il affectionne notamment parce qu'il a su, dit-il, « réunir la basse et la haute culture³. » Une telle approche lui permet de comprendre que les matériaux, y compris le langage, ne sont que des moyens pour accéder à la poésie. Cependant, peu à peu, il s'éloigne des pièces compactes et des poèmes en dissolvant la matière aussi bien que les mots, pour ne garder que ce qui relève de l'essentiel, une forme d'ascèse sensorielle qui considère la matière par transparence, les mots comme des lettres libres de forme, de sens, dans un état primitif, originel, laissant entrevoir une multitude de possibilités.

23 x 26 cm fermé à la française

128 pages

21 €

1

José Lezama Lima, *Paradiso*, traduction de Didier Coste, Paris, Seuil, coll. « Points », 1984.

2

Rencontre avec Jaume Plensa, MAMC Saint-Étienne Métropole, 27/11/2017, <https://youtu.be/G0XAa3YUPFY>, consulté le 12/02/2020.

3

Rencontre avec Jaume Plensa, MAMC, *op.cit.*

**Nathalie Bondil, Jaume Plensa, artiste nomade, artiste global.
De son atelier le No man's land au Tout-monde
d'Édouard Glissant (extrait)**

Pour Plensa, « dans les espaces publics, les gens ont besoin d'un choc émotionnel¹. » C'est pourquoi il encourage une relation tactile, presque sensuelle, pour animer ses œuvres au sens premier du verbe². Touchées, caressées, enlacées, cette médiation sensible, une émotion communiquée par tous les pores de la peau et par tous nos sens, renforce les circuits empathiques de nos neurones-miroirs. Véhicules de sensations, elles partagent leur âme pour qui se les approprie : « La sculpture est le lien entre le matériel et l'immatériel, c'est ce qui fait le trait d'union entre notre humanité tangible et notre âme intangible³. »

Plensa ne crée pas de l'art public, mais un art pour le public. Son objectif n'est pas tant de fabriquer des œuvres que de favoriser des relations inclusives : faire communauté. Son œuvre veut faire le beau comme le bien : « Je me suis rendu compte qu'il est important de faire sourire les gens. C'est une façon de fêter la vie, c'est la vie qui s'écoule⁴. » Il participe d'une sorte d'urbanothérapie au langage universel car le sculpteur ne craint pas de mettre en avant sa quête de beauté, un gros mot pour tant d'artistes contemporains. Car, selon l'artiste, « dans un monde plein d'injustices, de désastres et de souffrances, parler de beauté peut paraître banal, voire frivole... Je suis convaincu que la beauté a la capacité inouïe de régénérer⁵. »

Les auteurs :

Damien Aubel est écrivain et journaliste. Il signe des critiques littéraires et des critiques d'art dans la revue *Transfuge*. Il a publié trois romans, dont le dernier, *Je suis le Feu*, est paru en 2023 chez Marest éditeur.

Nathalie Bondil est conservatrice du patrimoine, historienne de l'art, muséologue et commissaire d'exposition. Elle est spécialiste des 19^e et 20^e siècles, en relations interculturelles, engagements auprès des publics et muséothérapie. Auparavant vice-présidente du Conseil des arts du Canada et directrice du Musée des beaux-arts de Montréal, elle dirige aujourd'hui le musée et les expositions de l'Institut du monde arabe à Paris et est membre élue d'ICOM France.

Martine Heredia est professeure agrégée d'espagnol et chercheuse associée au CRIMIC (Centre de Recherches Interdisciplinaires sur les Mondes Ibéro-américains Contemporains, Université Paris-Sorbonne). Elle est titulaire d'une thèse de doctorat sur *L'Art informel en Espagne*. Ses recherches portent sur l'art contemporain espagnol, sous l'angle de la création artistique, notamment performative, et de l'esthétique. Elle est également autrice et commissaire d'exposition.

¹
Cité dans Pedro Ballesteros, *Jaume Plensa. Can You Hear Me?*, film documentaire, 2020.

²
En art public, rappelons les caresses superstitieuses, censées procurer la fécondité, ayant poli au fil des années l'entrejambe du gisant en bronze de Victor Noir, sculpté par Jules Dalou pour sa tombe au cimetière du Père-Lachaise, à Paris (1890).

³
Dans P. Ballesteros, *op. cit.* note 1.

⁴
Jaume Plensa, *Le cœur secret. Entretiens*, Paris, Galerie Lelong, 2016, p. 132 (avec L.-M. Marco, 2012).

⁵
Dans P. Ballesteros, *op. cit.* note 1.

L'artiste

Jaume Plensa.

Repères biographiques

Jaume Plensa est né en 1955 à Barcelone où il a étudié à la Llotja, École supérieure d'art et de design, et à l'École des beaux-arts de Sant Jordi. Il a enseigné à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris et régulièrement collaboré avec l'Art Institute de Chicago comme professeur invité. Une part significative de son travail est dédiée aux sculptures dans l'espace public. Installées dans des villes d'Espagne, France, Japon, Angleterre, Corée, Allemagne, Canada, États-Unis, ces œuvres ont reçu de nombreux prix dont le Mash Award for Excellence in Public Sculpture à Londres en 2009. En Espagne, il a reçu le Prix national des Beaux-Arts en 2012 et le prestigieux Prix Velasquez en 2013. Son œuvre a été présentée dans de nombreuses galeries et musées, dont les récentes expositions *La Part du sacré* au BAM de Mons [Belgique, 2023], *Poesia del Silencio* à la Fundació Catalunya La Pedrera de Barcelone [Espagne, 2023], *Invisível e Indizível* au Musée Oscar Niemeyer de Curitiba [Brésil, 2023], *Janus*, Église San Gallo de Venise, [Italie, 2024], et actuellement *Materia Interior*, Espacio Fundación Telefónica, Madrid [jusqu'au 4 mars 2025]. L'artiste est représenté par la Galerie Lelong & Co. qui l'expose régulièrement à Paris et New York depuis plus de vingt ans. Jaume Plensa a également collaboré à plusieurs projets pour le théâtre et l'opéra, de la conception de décors et de costumes à la direction artistique. Début 2023, il franchissait le pas de la mise en scène avec la présentation du *Macbeth* de Verdi au Gran Teatre Del Liceu de Barcelone.

Expositions personnelles 2014-2024 (sélection)

2024

Materia Interior, Espacio Fundación Telefónica, Madrid, Espagne

Silent Diary, Galerie Lelong & Co., New York, États-Unis

Janus, Église de San Gallo, Venise, Italie

Miroirs, collages, Galerie Lelong & Co., Paris, France

2023

La part du sacré, BAM, Mons, Belgique

Invisível e Indizível, Museu Oscar Niemeyer, Curitiba, Brésil

Poesia del Silencio, Fundació Catalunya La Pedrera, Barcelone, Espagne

2022

Poesia del silencio, Fundacion Bancaja, Valence, Espagne

Chaque visage est un lieu, Musée d'art moderne de Céret, Céret, France

Jaume Plensa, Château Sainte-Roseline, Les Arcs-sur-Argens, France

La lumière veille, dessins 1982-2022, Musée Picasso, Antibes, France

Noir & Blanc, Galerie Lelong & Co., Paris, France

In small places, close to home, Yorkshire Sculpture Park Chapel and The Weston Gallery, Wakefield, Royaume-Uni

2021

NEST, Galerie Lelong & Co., New York, États-Unis

2019

Jaume Plensa, Ciutat de les Arts i les Ciències, Valence, Espagne

Jaume Plensa, Galerie Pilar Serra, Madrid, Espagne

Obra Gràfica, Abadia de Montserrat, Barcelone, Espagne

Talking Continents, Arthur Ross Gallery at the University of Pennsylvania, Philadelphie, États-Unis

Talking Continents, Jepson Center for the Arts, Savannah, États-Unis

Jaume Plensa, Moscow Museum of Modern Art, Moscou, Fédération de Russie

Jaume Plensa, Galerie Lelong & Co., Paris, France

Behind the Walls, Museo Nacional de Arte, Mexico, Mexique

Jaume Plensa, Musée Beelden aan zee, La Haye, Pays-Bas

2018

Invisibles, Palacio de Cristal, Madrid, Espagne

Jaume Plensa, MACBA, Barcelone, Espagne

Talking Continents, The Madison Museum of Contemporary Art, Madison, États-Unis

Jaume Plensa at Djurgården, Djurgården, Stockholm, Suède

2017

Die innere Sicht, Max Ernst Museum, Brühl, Allemagne

Jaume Plensa, Harvard Business School, Boston, États-Unis

Silence, Galerie Lelong & Co., New York, États-Unis

Jaume Plensa (éditions), Galerie Lelong & Co., Paris, France

Jaume Plensa, Abbaye de Fontfroide, Narbonne, France

Jaume Plensa, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, Saint-Étienne, France

Nocturne, Galerie Lelong & Co., Paris, France

2016

Jaume Plensa, Palau de la Música, Barcelone, Espagne

Human Landscape, Toledo Museum of Art, Toledo, États-Unis

Laura with Bun, Tampa Museum of Art, Orlando, États-Unis

La Forêt blanche, Galerie Lelong & Co., Paris, France

Jaume Plensa, Pilane Heritage Museum, Klövedal, Suède

2015

Human Landscape, Cheekwood Botanical Garden and Museum of Art, Nashville, États-Unis

Human Landscape, Frist Center for the Visual Arts, Nashville, États-Unis

Millennium Park, Chicago, États-Unis

Jaume Plensa, Musée d'art moderne de Céret, Céret, France

2014

Jaume Plensa, Kunstverein Villa Wessel, Iserlohn, Allemagne

Sculptures, Skulpturenpark Waldfrieden, Wuppertal, Allemagne

Una trayectoria, Calcografía Nacional, Madrid, Espagne

Drawings and Sculptures, Van Every/Smith Galleries at Davidson College, Davidson, États-Unis

Mist, Église San Giorgio Maggiore, Venise, Italie

Expositions collectives 2014-2024 (sélection)

2024

Probité de l'image. La Biennale d'Anglet, Villa Beatrix Enea, Anglet, France

Glasstress 8½, Fondazione Berengo Art Space, Venise, Italie

2022

Saison d'art 2022, Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont-sur-Loire, France

2020

Field of Dreams, Parrish Art Museum, Water Mill, États-Unis

2019

Jaume Plensa - Kiki Smith - Barthélémy Toguo, Galerie Lelong & Co., Paris, France

2018

Bijoux d'artistes, Musée des Arts Décoratifs, Paris, France

Dream. L'arte incontra i sogni, DART - Chiostro Del Bramante, Rome, Italie

Detour, Artipelag, Gustavsberg, Suède

2017

Unpacking: The Marciano Collection, Marciano Art Foundation, Los Angeles, États-Unis

2016

Surrealism: The Conjured Life, Museum of Contemporary Art Chicago, Chicago, États-Unis

Setouchi Triennale 2016, Setouchi Triennale, Takamatsu, Japon

2015

Glasstress 2015 - Gotika / Collateral Event of the 56th la Biennale di Venezia, Glasstress, Venise, Italie

2014

Sculptures du Sud, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue, France

Borås Internationella Skulpturbiennial 2014, Borås Konstmuseum, Borås, Suède

Installations dans l'espace public (sélection)

2021

UTOPIA, Frederik Meijer Gardens & Sculpture Park, Grand Rapids, États-Unis

2020

Dreaming, 2017, Richmond Adelaide Centre, Toronto, Canada

Sculpture in the Courtyard, The State Hermitage Museum, Saint Petersburg, Russie

2019

A Montserrat, Museum de Montserrat - Espai d'Art Pere Pruna, Barcelone, Espagne

2018

Julia, Plaza de Colón, Madrid, Espagne

Pacific Soul, Pacific Gate, San Diego, États-Unis

Voices, 30 Hudson Yards, New York, États-Unis

In My Faith, In My Hope, In My Love, Phønixbrygga, Fredrikstad, Norvège

2017

Source, Bonaventure Gateway, Montreal, Canada

Love, Stationsplein, Leeuwarden, Pays-Bas

2014

Set Poetes, Plaça Lídia Armengol Vila, Andorre-la-Vieille, Andorre

Roots, Toranomom Hills, Tokyo, Japon

2012

Laura, Albright-Knox Museum, Buffalo, États-Unis

Looking into my dreams, Awilda, Pérez Art Museum, Miami, États-Unis

2011

Echo, Olympic Sculpture Park, Seattle Art Museum, Seattle, États-Unis

Mirror, Campus of the Rice University, Houston, États-Unis

Tolerance, Harmony Walk, Buffalo Bayou Park, Allen Parkway at Montrose Boulevard, Houston, États-Unis

2010

Body of Knowledge, Goethe Universität, Francfort, Allemagne

Alchemist, MIT-Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, États-Unis

Nomade, Bastion Saint-Jaume, Quai Rambaud, Antibes, France

Ogijima's Soul, Ogijima Community Hall, Seto Inland Sea, Kagawa Prefecture, Japon

2009

Dream, Sutton Manor, St. Helens, Liverpool, Royaume-Uni

2008

El alma del ebro, Expo 2008 enclosure Ranillas, Saragosse, Espagne

2007

Nomade, Pappajohn Sculpture Park, Des Moines Art Center, Des Moines, États-Unis

Conversation à Nice, Place Masséna, Nice, France

2005

Breathing, BBC Broadcasting House, Londres, Royaume-Uni

2004

Crown Fountain, Millennium Park, Chicago, États-Unis

White Twins, Coredo Nihonbashi, Tokyo, Japon

2003

Talking Continents, Jacksonville Arena Plaza, Jacksonville, États-Unis

2002

Seele?, Neanderthal Park, Düsseldorf, Allemagne

Bridge of Light, Mishkenot Sha'ananim, Jerusalem, Israël

2001

Magritte's Dream, Aino Station, Fukuroi City, Japon

2000

Gläserner Seele, Neues Palais, Land Brandenburg, Allemagne

Seven Deities of Good Fortune, Daikanyama, Shibuya, Tokyo, Japon

1999

The House of Birds, Mion Nakasato, Tokamachi, Japon

1998

Capsa de Llum, Gran Via de Jaume I and Avenida Ramon Folch, Gérone, Espagne

1996

Blake in Gateshead, Baltic Centre of Contemporary Art, Gateshead, Royaume-Uni

1995

Islas, Rambla de Santa Cruz, Tenerife, Espagne

1994

Faret Tachikawa, Tachikawa City, Japon

1992

Born, Passeig del Born, Barcelone, Espagne

1991

Auch, Escalier Monumental and Place Barbès, Auch, France

Collections (sélection)

ALTANA Kulturstiftung im Sinclair-Haus, Bad Hombourg, Allemagne

Burger Collection, Berlin, Allemagne

Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière, Belgique

ARTIUM - Basque Museum Center of Contemporary Art, Vitoria-Gasteiz, Espagne

DA2 - Domus Artium 2002, Salamanca, Espagne

Es Baluard Museu d'Art Modern, Palma de Majorque, Espagne

Fundacio Suñol, Barcelone, Espagne

Museo Colecciones ICO, Madrid, Espagne

Museo Extremeño e Iberoamericano de Arte Contemporáneo, Badajoz, Espagne

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Espagne

Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelone, Espagne

Patio Herreriano - Museo de Arte Contemporáneo Español, Valladolid, Espagne

Sala Municipal Robayera, Miengo, Espagne

Honolulu Museum of Art, Honolulu, États-Unis

Kemper Museum of Contemporary Art, Kansas City, États-Unis

Marciano Art Foundation, Los Angeles, États-Unis

Nasher Sculpture Center, Dallas, États-Unis

Runnymede Sculpture Farm, Woodside, États-Unis

Fondation pour L'Art Contemporain, Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France

Musée d'Art Contemporain Lyon, Lyon, France

Musée des Beaux-Arts de Caen, Caen, France

Palazzo Forti - Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea, Vérone, Italie

Mie Prefectural Art Museum, Tsu, Japon

Towada Art Center, Towada, Japon

Liste complète sur :

jaumeplensa.com/biography/solo-exhibitions

et jaumeplensa.com/biography/group-exhibitions

Jaume Plensa est représenté par
les galeries Richard Gray (Chicago, New York)
et Lelong & Co. (Paris, New York)
richardgraygallery.com
galerie-lelong.com

Autour de l'événement

Rendez-vous au musée

Événements

Présentation de l'œuvre et vernissage de l'exposition

Samedi 9 novembre, à 16 h

Venez découvrir en mots et en musique l'œuvre commandée à l'artiste et l'exposition proposée au musée. Avec le concours du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Valence Romans Agglo.

→ Ouvert à tous

La cérémonie du regard

Judi 21 novembre, à 19 h

Accompagnée par Véronique Andersen, historienne de l'art, médiatrice

Regarder une œuvre d'art et aimer ça, comment faire alors pour que l'art capte davantage notre attention ? Cette cérémonie propose d'y répondre.

→ Dès 16 ans. Sur réservation. Durée : 1h30.

Tarif : inclus dans le billet d'entrée.

Spectacle

Il était une fois les langues

Judi 19 décembre, à 19 h

One-man-show conté multilingue par Robin Recours

En s'appuyant sur des histoires appartenant à la mémoire collective internationale, Robin Recours jongle avec les mots et partage un pouvoir, celui de parler une multitude de langues le temps d'un spectacle, restant sans cesse compris de tous.

→ Dès 11 ans. Sur réservation. Durée : 1h30.

Tarif : inclus dans le billet d'entrée.

Lire la sculpture

Judi 16 janvier, à 19 h

Lecture d'écrits de sculpteurs par la comédienne Florence Labé.

→ Dès 16 ans. Sur réservation. Durée : 1 h.

Tarif : inclus dans le billet d'entrée.

Spectacle calligraphique *Perception*

Dimanche 13 avril, à 15 h

Avec la compagnie Supreme Legacy

La compagnie Supreme Legacy invite les visiteurs à assister à un spectacle hors du commun mêlant danse hip hop et... calligraphie!

→ Tout public. Durée : 1 h 30.

Tarif : inclus dans le billet d'entrée.

Ateliers adultes

Sur réservation. Durée : 3 h. Tarif : 20 €.

Prévoir un tablier ou des vêtements adaptés.

Atelier tissage en 3 dimensions

Samedi 7 décembre, à 14 h

Avec Mélanie Abel, plasticienne

Le fil devient forme et volume grâce à une technique de tissage en 3D.

Tout l'univers, atelier typographie

Samedi 4 janvier, à 14 h

Avec Quentin Préaud, alias Professor Draw-Draw, graveur et typographe

Un atelier collectif qui propose de représenter son environnement quotidien uniquement avec du texte. Si « le texte est un territoire », l'inverse est aussi possible.

Calligraphie contemporaine

Samedi 1^{er} février, à 14 h

Avec Clara Dujardin, calligraphe et graveuse, Studio Calli(té)

Les traits d'une lettre se décomposent et se réinventent en une œuvre graphique, où l'écriture se métamorphose en image, votre image.

Atelier Portraits d'argile

Samedi 1^{er} mars, à 14 h

Avec Lydie Thonnerieux, céramiste

La terre a une mémoire, celle des gestes, des mains qui s'impriment sur elle et en elle. Elle est le réceptacle de l'âme de la personne qui la modèle.

Atelier écriture/poésie autour de l'œuvre de Jaume Plensa

Samedi 5 avril, à 14 h

Avec Ilène Grange, dramaturge

Poèmes de Dante, Baudelaire... Jaume Plensa trouve dans l'écriture poétique une source de réflexion et de création. Cet atelier vous permettra de poser des mots sur le travail de l'artiste.

En famille

Sur réservation. Durée : environ 1 h.

Tarif : 4 € + billet d'entrée, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Écoutez-voir

Mercredis 27 novembre, 12 mars, 2 avril, à 10 h 30

Dans cette visite originale et à deux voix, les enfants alternent découvertes d'œuvres et lectures d'albums.

→ Dès 5 ans

Bien / Rien

Mercredis 15 janvier et 12 février, à 10 h 30

Créations typographiques en famille

Avec Quentin Préaud, alias Professor

Draw-Draw, graveur et typographe

Bien peut devenir Rien. Ça ne tient à rien, juste une lettre qui change. Au cours de cet atelier d'impression typographique, créer son propre slogan peut s'avérer plus surprenant que prévu.

→ Dès 10 ans

Ateliers pour enfants

Sur réservation. Durée : de 1 h 30 à 2 h.

Tarif : 6 €, enfants habitant à Valence (sur justificatif) / 12 € enfants hors Valence.

Sculpture en papier

Judi 26 décembre et mercredi 26 février, 6/8 ans, à 14 h 30
Vendredi 27 décembre et jeudi 27 février, 9/12 ans, à 14 h 30

Dans cet atelier, on joue avec les lettres ! Elles deviennent de véritables objets de papier, prennent du volume, et se muent en sculptures.

Percer la lumière

Judi 2 janvier, 6/8 ans, à 14 h 30

Vendredi 3 janvier, 9/12 ans, à 14 h 30

À travers le noir, la couleur apparaît. Sur un fond noir, créez des motifs colorés et originaux, empruntés aux œuvres de Jaume Plensa.

Galerie de portraits

Mercredi 5 mars, 6/8 ans, à 14 h 30

Judi 6 mars, 9/12 ans, à 14 h 30

Après avoir observé les portraits du musée et de l'exposition temporaire, les enfants créent leur propre portrait imaginaire en partant de quelques contraintes ludiques.

Les visites commentées

Sans réservation, dans la limite des places disponibles. Durée : 1 h à 1 h 30
Tarif : 4 € + billet d'entrée, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Visites en dialogue de l'exposition

Dimanches 17 novembre et 19 janvier, à 15 h

Avec Ingrid Jurzak, directrice du musée et commissaire de l'exposition

→ Dès 12 ans

Visites de l'exposition avec une guide conférencière

Les dimanches 8, 15, 22 et 29 décembre, 12 janvier, 9, 16 et 23 février, 16 et 30 mars, à 15 h

Dimanche 13 avril, à 10 h et 15 h

→ Dès 10 ans

Traces d'écritures

Dimanche 26 janvier, à 15 h

Les œuvres d'art regorgent d'inscriptions. Venez les décrypter et comprendre à quoi servent les mots ! Une visite qui vous emmène des collections du musée à l'exposition temporaire.

→ Dès 7 ans

La sculpture dans tous ses états

Dimanche 23 mars, à 15 h

Les sculptures offrent de multiples facettes et autant de techniques que nous vous invitons à découvrir. *Une visite qui vous emmène des collections du musée à l'exposition temporaire.*

→ Dès 12 ans

Moment'art sophrologie

Dimanches 26 janvier, 23 février, 23 mars et 6 avril, à 10 h

Avec Aurèle Germain, sophrologue

Une séance de méditation face aux œuvres de Jaume Plensa pour écouter sa voix intérieure et entendre le monde.

→ Dès 18 ans. Sur réservation. Durée: 1 h 30. Tarif: 20 €.

En ville et alentours

« La sculpture en milieu urbain »

Conférence par Claire Maingon

Mardis 1^{er}, 15, 29 octobre, à 14 h 30

Au Centre du Patrimoine Arménien

Proposée par Les Amis du Musée

1994 – Un sculpteur, une ville

Du 15 octobre au 15 novembre

Présentation des documents d'archives de l'artiste invité il y a 30 ans.

Proposée par le service Archives et patrimoine, Valence Romans Agglo

« Initiation à la calligraphie latine »

Mercredi 6 novembre, à 15 h

À la Médiathèque Latour-Maubourg

Afin de célébrer l'arrivée dans l'espace public valentinois de l'œuvre du sculpteur Jaume Plensa, venez vous initier à cet art millénaire qui permet de former des signes d'une manière expressive, harmonieuse et savante, tout en travaillant votre concentration et justesse d'une manière fluide et posée.

→ Public adulte, sur inscription via le site mediatheques.valenceromansagglo.fr

« Du plaisir vécu au désir de changer »

Mercredi 13 novembre, à 16 h 30

Place des Ormeaux

Restitution dansée menée par la chorégraphe Mélusine de Maille avec les habitants et adhérents de la Maison pour Tous du centre-ville.

Projection du documentaire ¿Puedes oírme?

de Pedro Ballesteros (2020, 75 min, VF).

Samedi 16 novembre, à 17 h

À LUX Scène nationale

Entrez dans l'univers de Jaume Plensa où la poésie – le titre du film a pour origine un poème de l'artiste – et l'humain dans toute sa sensibilité sont au cœur de sa création.

Conférence sur l'art de Jaume Plensa

Par Lóránd Hegyi

Mardi 7 janvier, à 14 h 30

Au Centre du Patrimoine Arménien

Proposée par Les Amis du Musée

Visites commentées autour de l'art urbain dans l'espace public

Samedi 18 janvier, à 14 h 30

et jeudi 7 mars, à 18 h

Proposée par le Service patrimoine –

Pays d'art et d'histoire – Valence

Romans Agglo

→ Public adulte, sur inscription au 04 75 79 20 86
Tarif : 6 € / 4 € – Gratuit moins de 18 ans

« Lire la sculpture »

Lecture d'écrits de sculpteurs par la comédienne Florence Labé.

Mardi 18 février, à 18 h

À la Médiathèque La Passerelle,

Bourg-lès-Valence

Le musée de Valence



1

Créé en 1850, le Musée de Valence – art et archéologie est installé depuis 1911 dans l'ancien palais épiscopal, au cœur du centre historique. Fermé en 2007 pour d'importants travaux de rénovation et d'extension confiés à l'architecte Jean-Paul Philippon (Musée d'Orsay, La Piscine à Roubaix, etc.), le musée a rouvert ses portes en décembre 2013. Seul musée des beaux-arts en Drôme et faisant partie des dix premiers musées de la région Auvergne-Rhône-Alpes, il offre un espace d'exposition de 4000 m², 45 salles et un panorama exceptionnel à 360° sur la vallée du Rhône, l'Ardèche et le Vercors. Les visiteurs peuvent admirer plus de 400 000 ans de l'histoire humaine et des civilisations de la Drôme à la moyenne vallée du Rhône – avec plus de 1 500 objets de l'époque médiévale à la Préhistoire en passant par l'implantation romaine – sur un parcours archéologie en chronologie inversée.

La collection art présente plusieurs centaines d'œuvres, peintures, dessins, sculptures et arts décoratifs autour d'un fil conducteur: le paysage. Sophie Calle, Joan Mitchell, Hamish Fulton, Étienne-Martin, Wols y côtoient André Lhote, Dufy et Derain. Les écoles du XIX^e siècle traversent le romantisme (Paul Huet, Delacroix, Georges Michel, etc.), le pré-impressionnisme (Eugène Boudin, Stanislas Lépine, etc.), les écoles réalistes et l'école de Barbizon (Théodore Rousseau, Diaz de la Peña, etc.). La « grande galerie » célèbre le paysage, depuis le néo-classicisme jusqu'aux paysages de ruines des XVI^e et XVII^e siècles avec Pannini, Fragonard, ou Pierre Patel.

Y est également conservée une collection importante d'œuvres du peintre Hubert Robert, une des plus importantes avec celles du Musée du Louvre et du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Lieu culturel ouvert et vivant, le Musée de Valence propose des expositions temporaires et une riche programmation culturelle, ainsi que de nombreux rendez-vous.

Des visites commentées et des ateliers autour des expositions et des collections, ainsi que des lectures, contes, spectacles, concerts et pièces de théâtre viennent compléter et animer la vie du musée.

CHIFFRES-CLÉFS

4 000 m²
d'exposition permanente
et temporaire

100
rendez-vous culturels
par an

Plus de 20 000
œuvres, exposées
ou en réserve

Plus de 42 000
visiteurs en 2023



2

1
Cour d'honneur
© Musée de Valence,
photo Emmanuel Georges

2
Belvédère
© Musée de Valence,
photo Éric Caillet

La politique de soutien aux arts plastiques et à l'art dans l'espace public de la Ville de Valence

La commande de l'œuvre *Le Messenger* de Jaume Plensa s'inscrit dans la politique de soutien aux arts plastiques de la Ville de Valence.

Elle se décline en :

- une attention et un soutien renforcé au musée et à l'association des Amis du musée ;
- la programmation d'expositions à la Bourse du Travail préfigurant les missions d'un centre d'art contemporain ;
- l'organisation de manifestations dédiées à l'art dans l'espace public telles que les fresques et/ou peintures murales du festival Wall & Love.

Ce programme d'actions culturelles s'inscrit dans un parcours déjà riche, à l'image de l'événement « Sculptez vos balades » qui, grâce au partenariat avec la Galerie Bruno MORY, a permis d'exposer 16 sculptures de 4 artistes dans les parcs et sur le Champ de Mars de la ville de 2019 à 2022. 4 œuvres sont encore exposées jusqu'en 2025.

En complément de sa politique de programmation et d'acquisition, la Ville entretient et met en valeur les œuvres présentes dans l'espace public avec une politique de restauration et de valorisation par la pose de plaques signalétiques. Un récolement est en cours et un document de communication grand public sera bientôt édité pour inviter les Valentinois et les visiteurs à suivre un parcours de découverte ou de redécouverte de ce patrimoine.

Mécènes & partenaires

L'exposition anniversaire *Jaume Plensa. Être là* bénéficie du soutien de l'entreprise CROUZET et de la Société Générale Auvergne Rhône Alpes.



Partenaires média



BeauxArts
Magazine

arte

Jaume Plensa. Être là est un événement en Résonance avec la 17^e Biennale de Lyon - Art contemporain



L'acquisition de l'œuvre *Le Messager* a été rendue possible grâce au financement intégral des mécènes et des partenaires institutionnels de la Ville : État (Conseil national des œuvres dans l'espace public, ministère de la Culture), Région Auvergne-Rhône-Alpes, Département de la Drôme, au titre des partenaires publics, et les sociétés RAMPA et ALIZON en leur qualité de mécènes.

Financeurs publics



Mécènes



Visuels disponibles



1



2



3



4



5



6

1
Dans l'atelier de Jaume Plensa, juillet 2024
© Inés Baucells

2
Jaume Plensa dans son atelier, août 2024
© Inés Baucells

3
Jaume Plensa, *Slumberland XXXIII*
[*Alexandra*], 2015, graphite sur papier,
143x113 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

4
Jaume Plensa, *Australia*, 2021,
acier peint, 8 exemplaires, 60x32x40 cm,
atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

5
Jaume Plensa, *Shadow [Study] XXXIV*, 2010,
technique mixte et peinture émail
sur papier, 158 x 112 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

6
Jaume Plensa, *Face IV*, 2008,
technique mixte, collage et peinture émail
sur papier, 220 x 200 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024



1



4



2



3



5

1
Jaume Plensa, *Shadow [Study] LXVIII*, 2011, technique mixte, collage et peinture émail sur papier, 158 x 112 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona, photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

2
Jaume Plensa, *Gran Interior IV*, 1991, technique mixte, collage, gouache et poudre de graphite sur papier, 210 x 200 cm, collection Centre national des arts plastiques - FNAC 91588
© Plensa Studio Barcelona, photo Samsó-Barenblit
© Adagp, Paris, 2024

3
Jaume Plensa, *Valence*, 1994, fonte et lumière électrique, 21 éléments de 297 x 84 x 5 cm chaque, © CAC Málaga, photo José Luis Gutierrez
© Adagp, Paris, 2024

4
Jaume Plensa, *Martina (Nest)*, 2022, albâtre, 142 x 39 x 111 cm, atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona, photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

5
Jaume Plensa, *Silent Rain*, 2003, acier, dimensions variables, courtesy Galerie Lelong & Co, Paris
© Cheekwood Estate & Gardens, photo Dean Dixon
© Adagp, Paris, 2024



1



2

1

Jaume Plensa, *White Forest (Laura)*, 2015,
bronze, 5 exemplaires, 196 x 103 x 103 cm,
atelier de l'artiste
© Plensa Studio Barcelona,
photo Gasull Fotografia
© Adagp, Paris, 2024

2

Design graphique : La bonne adresse
Jaume Plensa, *Roots (détail)*, 2014
© Plensa Studio Barcelona,
photo Laura Medina
© Adagp, Paris, 2024

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

– Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

– Pour les autres publications de presse :

- › Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- › Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- › Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- › Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE : All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.



**Musée
de Valence**
art et archéologie

4, place des Ormeaux
26000 Valence
T. 04 75 79 20 80
musee@mairie-valence.fr
museeavalence.fr
valence.fr

Suivez-nous



@museeavalence
@villeavalence
#museeavalence
#JaumePlensa

Informations pratiques

— Horaires d'ouverture du musée

Du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h
et de 14 h à 18 h

Nocturne jusqu'à 21 h le 3^e jeudi du mois

Fermé les jours fériés

— Tarifs d'entrée du musée

Tarif plein 9 € / tarif réduit 7 €

Gratuité : voir les conditions à l'accueil
du musée ou sur le site internet

Les billets sont valables toute la journée

— Accès

Autoroute A7

sortie n°15 « Valence sud »

ou sortie n°14 « Valence nord »

Parkings Champ de Mars

et Centre Victor Hugo

Relations presse nationale et internationale

— Morgane Barraud

morgane@annesamson.com

01 40 36 84 32

— Clara Coustillac

clara@annesamson.com

01 40 36 84 35

Relations presse locale et régionale

— Émilie Gay

emilie.gay@mairie-valence.fr

04 75 79 20 19

